



Organisation
panaméricaine
de la Santé



Organisation
mondiale de la Santé
BUREAU RÉGIONAL DES
Amériques

56^e CONSEIL DIRECTEUR

70^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES

Washington, D.C., ÉUA, du 23 au 27 septembre 2018

CD56/DIV/4
Original : anglais

**ALLOCATION D'OUVERTURE DE L'HONORABLE ALEX M. AZAR II
SECRÉTAIRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**ALLOCUTION D'OUVERTURE DE L'HONORABLE ALEX M. AZAR II
SECRÉTAIRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**23 septembre 2018
Washington, D.C.**

**56^e Conseil directeur de l'OPS
70^e session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Monsieur le Président, Madame la Directrice Etienne, Monsieur l'Ambassadeur, Madame le Dr Swaminathan, chers collègues ministres et dirigeants éminents,

C'est un honneur de vous accueillir tous à Washington et d'être ici pour mon premier Conseil directeur.

Je veux tout particulièrement vous remercier, Dr Sánchez Midence, de votre leadership en tant que Président du Conseil directeur, et vous également, Dr Etienne, pour votre direction des opérations.

Votre réélection est la preuve de la conviction et de la confiance qu'ont les nations de l'OPS en votre vision et en vos capacités de nous conduire vers un futur caractérisé par une meilleure santé et une sécurité accrue.

L'OPS et l'Organisation mondiale de la Santé ont à leur actif des réalisations impressionnantes en termes de combat contre les maladies et de promotion d'une meilleure santé pour nos peuples.

Nous, résidents de l'hémisphère occidental, aimons à rappeler à nos amis de Genève que l'OPS a précédé l'OMS de 46 ans et que, de ce fait, elle contribue à la santé dans les Amériques depuis plus d'un siècle.

Les deux organisations ont beaucoup à s'enseigner mutuellement. Le partenariat de l'OPS et de l'OMS nous ouvre de grandes possibilités de travailler ensemble à garantir un futur où tous vivent en santé et en sécurité.

Nous sommes impatients de collaborer de manière approfondie avec vous tous à un ordre du jour d'améliorations et de réformes continues au sein des deux organisations. Nous devons célébrer les accomplissements et l'expertise de l'OPS et de l'OMS, mais aussi avoir un panorama très précis des besoins en matière d'améliorations, de manière à ce que les deux organisations puissent remplir leurs missions vitales.

D'abord et avant tout, l'OPS et l'OMS doivent centrer leur travail sur l'état de préparation en matière de ripostes aux menaces que posent les maladies infectieuses. Cela doit être la première des priorités sur l'ensemble de notre Région et dans le monde. Les menaces pouvant en effet se propager au-delà des frontières, elles doivent être, par définition, la préoccupation principale d'une organisation internationale.

Comme nous le savons tous, les maladies infectieuses ne respectent pas les frontières et elles peuvent rapidement se propager par le biais des voyages ou des migrations, mettant alors en péril notre santé, notre sécurité et notre prospérité. Nous avons, de manière tragique, un rappel récent de cette réalité sous la forme d'une crise de santé publique qui se déroule ici même dans notre hémisphère. Nous pensons qu'il faut répondre de manière urgente aux graves conséquences sanitaires issues de la crise au Venezuela, en travaillant ensemble comme nous le faisons souvent.

Une quantité encore plus grande de travail nous attend pour atteindre les objectifs de sécurité sanitaires nationaux, régionaux et mondiaux, et maintenir ces moyens au cours du temps. Dans la perspective de cet effort, les évaluations externes conjointes constituent un outil crucial, et nous sommes heureux de constater qu'un certain nombre de pays des Amériques les adoptent comme moyen d'améliorer leur état de préparation et de respecter les obligations du Règlement sanitaire international.

Mais quand il s'agit de menaces comme les maladies infectieuses, les gouvernements et les organisations internationales ne peuvent agir seuls. Atteindre nos objectifs d'état de préparation nécessite que nous collaborions d'un secteur à l'autre. J'encourage l'OPS à être plus ouverte pour s'assurer le concours d'un ensemble élargi de parties prenantes, y compris les secteurs privés et sans but lucratif. Pour que l'OPS soit l'organisation que notre Région a besoin qu'elle soit, nous ne devons pas limiter les échanges aux seuls États Membres.

L'OPS doit être une organisation aux portes largement ouvertes, en particulier pour toutes les parties prenantes, de manière à ce que nos politiques, nos plans et nos orientations soient aussi efficaces que possible. Une plus grande coopération, une assistance élargie et des solutions plus nombreuses aux défis seront toujours bénéfiques aux peuples que nous servons.

Outre les contributions de la société civile et du secteur privé, les efforts de tous les secteurs au sein de nos gouvernements sont nécessaires pour atteindre la sécurité sanitaire et les objectifs du RSI : agences sanitaires humaines et animales, autorités de défense civile et de riposte aux catastrophes, ministères des Finances et autres entités au sein des gouvernements.

Les États-Unis sont toujours prêts à travailler avec d'autres pays pour détecter et limiter précocement les flambées afin d'empêcher la propagation de la maladie. Nous devons déterminer ensemble des domaines à améliorer et renforcer les systèmes dirigés par chacun de nos gouvernements. Nous avons pour cela à notre disposition des outils efficaces, parmi lesquels les évaluations externes, les exercices de simulation et les évaluations de résultats après l'événement.

En conclusion, je veux évoquer un dernier point, la question de la gestion par les pays de leurs dépenses nationales en soins de santé, car ces dépenses peuvent également permettre d'apprendre les uns des autres. Il existe en effet de nombreux déterminants des dépenses dans le domaine de la santé : la manière dont nous payons les prestataires, la manière dont les systèmes sanitaires sont organisés, la manière dont la couverture est atteinte et la manière dont le prix des médicaments est fixé.

Aux États-Unis, nous cherchons toujours à améliorer notre système de santé, mais j'ai érigé en priorité propre la recherche des moyens de mieux associer le secteur privé au paiement de valeur en matière de soins de santé.

Je sais que les coûts de soins de santé constituent un défi urgent à relever pour de nombreux pays de notre hémisphère, et nous vous encourageons tous à réfléchir largement aux façons de surmonter ces défis de manière innovante. Nous pensons qu'au royaume des partenariats entre les secteurs public et privé, il y a une grande marge de manœuvre pour abaisser le coût des soins tout en améliorant la santé.

Nous représentons des nations individuelles qui abordent les problèmes de manières différentes et disposent de ressources différentes pour les régler. Mais nous avons en commun de nombreux défis sanitaires et avons beaucoup à apprendre les unes des autres.

En travaillant ensemble, en contribuant les unes et les autres dans la mesure de nos possibilités respectives, et en restant centrées sur nos menaces sanitaires transfrontalières les plus importantes, nous pouvons, j'en suis certain, améliorer la santé et la prospérité de nos nations et de l'ensemble de l'hémisphère.

Merci de votre aimable attention aujourd'hui.

- - -